



# GROTTE DES RÉSISTANTS

## Vins-sur-Caramy (Var)

**Fig. 1 : Le vieux pont médiéval de Vins qui enjambe le Carami et qui permet d'accéder au plateau où se trouve la Grotte des Résistants.**

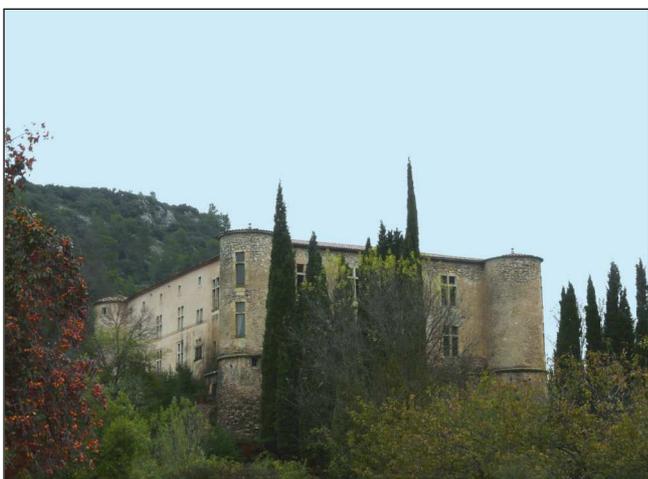
### ETAT DES LIEUX

C'est à l'automne qu'il faut voir Vins, quand le soleil d'une belle fin de saison illumine le sang et l'or des vignes et des feuillus, au milieu de l'écrin vert des pins sylvestres. Le Carami y crée le merveilleux contraste de la Provence verte, entre l'eau et le soleil, la verdure et les roches arides. Un château renaissance du XVIème siècle, aux belles fenêtres à meneaux et encadré de cyprès ajoute au charme du village.

La naissance de ce château ne relève pas d'un conte de fées. Suite à une période noire de son histoire, le castrum de Vins aurait été inhabité depuis 1471, quand Honoré Garde décida de le repeupler. Un acte d'habitation était établi en 1503 avec 25 familles qui devaient reconstruire un village dans les six ans suivant leur implantation. Un emplacement était réservé pour le « château neuf » dont la construction aurait été terminée en 1543 (C. Fontaine, 2008).

En dessous du village, le Carami est enjambé par un joli pont moyenâgeux dont les arches et le profil en dos d'âne se reflètent dans l'eau d'un ancien barrage.

Après le pont, que l'on peut franchir en voiture, se trouvent les quatre tombes de quatre Résistants fusillés le 29 juillet 1944. Un chemin part sur la gauche, qui monte sur le plateau calcaire que le Carami a entaillé. Au bout de deux kilomètres, on arrive à un monument en pierre de l'ANCVR (Association Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance), de forme triangulaire et portant une croix de Lorraine. On peut laisser son véhicule sur l'aire proche. A cet endroit, un sentier signalé par une pancarte et de direction générale N.E. mène à la



**Fig. 2 : Le château renaissance de Vins**



**Fig. 2 : Juste après le pont sur le Carami, les quatre tombes des résistants aménagées en 1948. Un père et ses deux fils ont ici chèrement payé leur courage.**

Grotte des Résistants située à 300 mètres. Bien que connue, la cavité n'est pas mentionnée sur la carte IGN. Elle était connue précédemment sous le nom de Grotte de Savoio (prononcer *savoye*)

Carte IGN 3444 OT (le Luc)		UTM 32
X 270.102	Y 4812.670	Z 310 env.

### L'HISTOIRE RECENTE

Bien que l'histoire défensive de cette grotte soit très récente, qu'elle ait été très brève et n'ait comporté aucun aménagement, je la cite avec les autres cavités du même type. Elle fut le théâtre de l'un des douloureux épisodes de la Résistance contre l'occupation allemande. Elle m'a été racontée par l'un des anciens Résistants, rencontré à Vins en 1990, lors d'une réunion de travail en vue de la restauration du barrage situé sur le Carami, en amont du pont médiéval. J'ai oublié son nom ; à ce moment il faisait partie des six membres de son groupe de Résistants encore vivants. Son histoire m'a été confirmée par le rapport non daté, détenu par la mairie de Vins et écrit par MM. J.J. Rigaudais professeur d'histoire et D. Logiaccio, ancien mineur et Résistant,

En 1942, la résistance s'organisa à Brignoles et dans les villages avoisinants. En juin 1943, Marceau ARNAUD formait une équipe à Vins et balisait un terrain de parachutage aux Plaines de Vins, homologué sous le nom de Vermicelle (écrit aussi Vermicel). Le groupe comptait 18 membres. Quant au

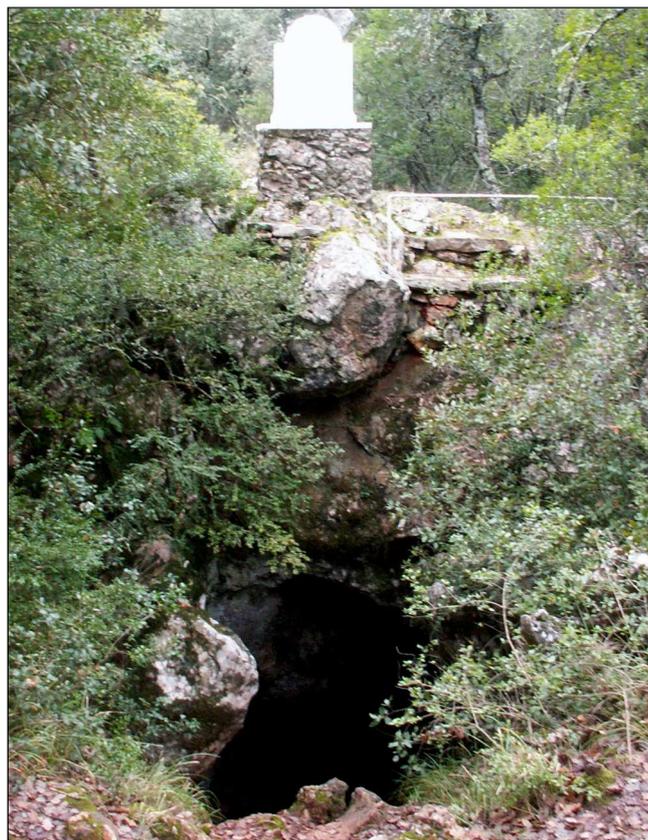
fil Arnaud, il ignorait au début les activités de son père ! Du 27 au 28 mai 1944, du matériel destiné à la Résistance (armes, explosifs, équipements divers) était parachuté sur le Plateau du Défens, près de Cabasse. La nuit suivante, un second parachutage de quinze conteneurs et de dix paquets avait lieu sur le terrain Vermicel. Il était transporté à dos d'homme ou trainé sur 600 m pour être caché dans la grotte appelée à l'époque Grotte de Savoio (Henseling, 1938).

Le 8 juin 1944, un message de la BBC annonçait l'imminence du débarquement et le terrain Vermicel ayant été pressenti pour recevoir planeurs et parachutistes, il fallut le préparer. De nuit, une piste d'un kilomètre de long était dégagée. Il est intéressant de dire qu'une équipe de Malgaches dirigée par Dominique Logiaco et un groupe d'Espagnols apportèrent leur concours aux Résistants. Malgré le luxe de précautions prises, les Allemands et leurs collaborateurs français connaissaient l'existence des parachutages, ce d'autant mieux que l'un d'eux s'était fait par erreur au milieu de Brignoles ! Suite aux perquisitions qui se faisaient un peu partout, les armes étaient démenagées le 16 juillet vers trois mines de bauxite de la région.



**Le monument en pierre de l'ANCVR située au départ**

Nous touchons aux pages noires de la dernière guerre mondiale, laquelle, comme toujours, fut l'occasion d'héroïsme de la part d'une minorité, de lâcheté et de trahisons pour beaucoup d'autres. Le 27 juillet 1944, quatre Résistants : Jean Mozzone, ses deux fils Eugène et Louis, ainsi que Théodore Linari, étaient arrêtés par les Allemands. Dénonciation, indiscretion, vantardises d'après-boire, nul ne le sait. Pourtant, certains pensent à une dénonciation suite à des divergences politiques. Les quatre hommes étaient communistes, comme le rappellent la faucille et le marteau gravés sur la stèle de la grotte. Après avoir été torturés, ils avouèrent l'existence de la grotte où, le 29 juillet, ils menèrent les soldats allemands. En cette fin d'occupation où ils enregistraient de nombreux revers, les Allemands se montraient nerveux et brutaux. La scène n'eut pas de témoins, nul ne peut dire ce qui se passa, seuls furent entendus les coups de feu qui abattirent les quatre maquisards. Leurs corps furent découverts plus tard par d'autres Résistants. Moins de vingt jours plus tard, Brignoles était délivrée.



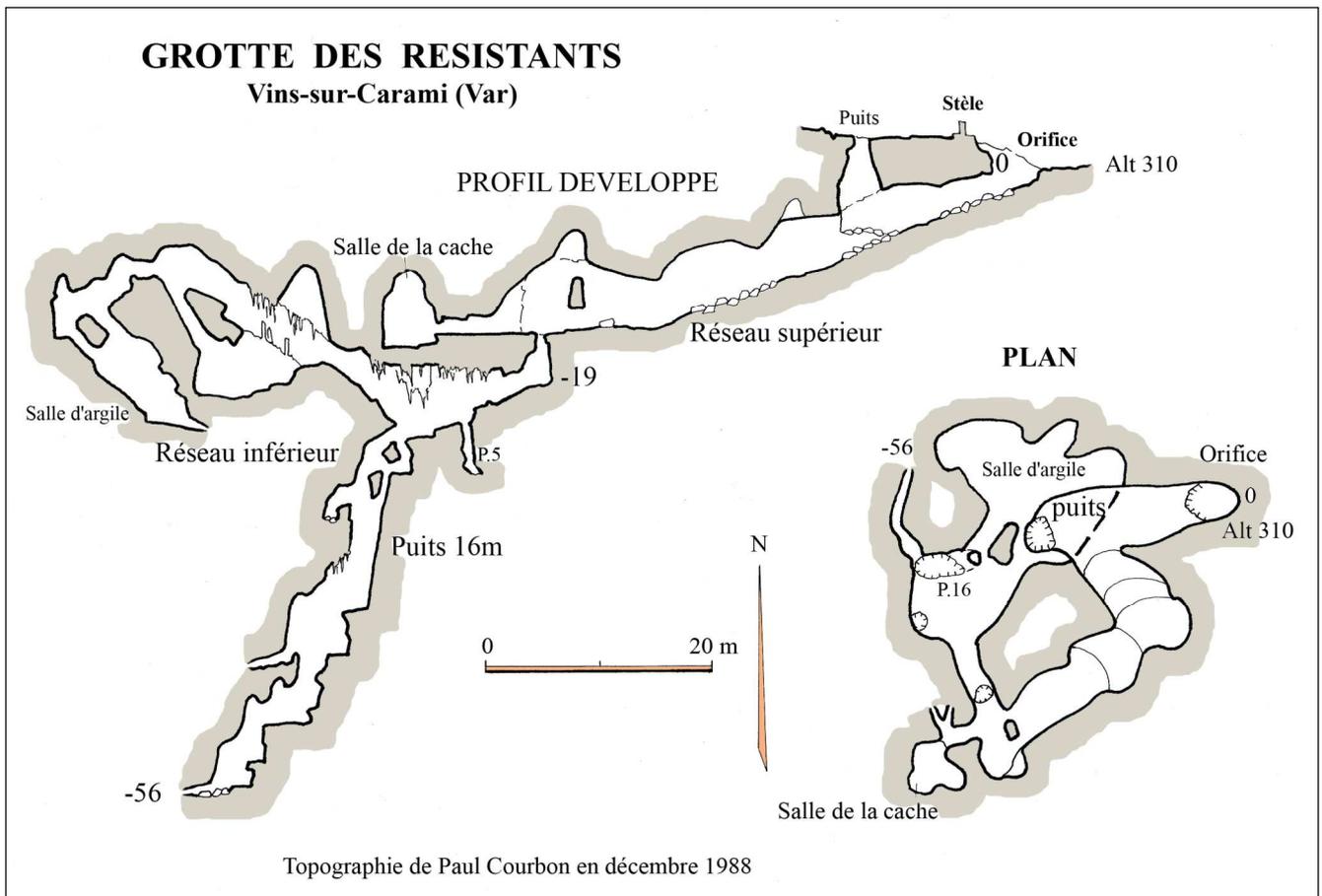
**Fig. 3 : La stèle placée au dessus de l'orifice en pente de la grotte.**

Lors de mon exploration de 1988, au fond d'une salle, restait une vieille civière métallique, dernier témoin du matériel caché par les Résistants. Lors d'une visite faite en 2008, elle avait disparu.

Trois monuments rappellent cette tragédie. Nous avons parlé des quatre tombes près du pont, aménagées en 1948, et du monument en pierre de l'ANCVR. Au dessus de l'orifice de la grotte se trouve le troisième : une stèle placée en 1945. A cet-

**Fig. 4 et 5 : La tragédie est toute fraîche, elle résonne par des cris de colère et un appel à la vengeance.**





**Fig. 7 : Topographie de la cavité. La première partie, menant à la salle où étaient cachées les armes est facilement visitable. La seconde partie, située en dessous nécessite un équipement et une expérience spéléologique.**



**Fig. 8 : Plaque en marbre située sur le monument de l'ANCVR.**

te date, la tragédie était encore récente et l'émotion qu'elle avait suscitée encore forte. Elle se traduit par les mots d'indignation et les appels de vengeance gravés sur la pierre.

### LA GROTTE

La grotte n'a rien d'exceptionnel si l'on considère ses dimensions où la beauté de ses concrétions

calcaires. Il y a une quarantaine de gouffres de plus de 100 m de profondeur dans le Var, avec -56 m, la grotte des Résistants arrive loin derrière. C'est encore pire au point de vue du développement. Pourtant, avec son mélange de galeries, salles et puits, son exploration ne manque pas d'intérêt. Les parties verticales nécessitent cependant d'être équipées et demandent aux explorateurs un minimum d'expérience souterraine.

Dès son orifice, la cavité commence par une galerie en forte pente aboutissant au bout d'une quarantaine de mètres à deux petites salles. C'est dans la deuxième de ces petites salles qu'avaient été cachées les armes. Dans la première salle, un petit orifice au sol mène à la suite de la cavité qui, ici, abandonne son profil de grotte pour prendre celui d'un gouffre. Il y a plusieurs verticales, dont un puits de 16 mètres. On y trouve une grande salle labyrinthique et surtout très boueuse.

### BIBLIOGRAPHIE

- Louis HENSELING, 1938, Zigzags dans le Var 8<sup>ème</sup> série, rééd. 1977, Jeanne Laffitte, Marseille, p.36
- Jean-Jacques RIGAUDAIS & Dominique LOGIACCO, non daté, Compte-rendu en Mairie de Vins.
- Christian FONTAINE, 2008, Notes sur quelques archères-canonniers et canonniers, revue de la Société des Amis du Vieux Toulon et de sa région, n° 130